

Le Rappel Républicain

Deuxième Année. — N° 254

DE LYON

Lundi 22 Août 1904

Journal Démocratique Quotidien

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

LES ABONNEMENTS PARTENT DES 1^{ers} & 16 DE CHAQUE MOIS

ANNONCES
A LYON, exclusivement aux bureaux de la Société de Publicité Artistique et Commerciale, 25, Rue de la République.
A PARIS, dans toutes les Agences de Publicité.

ADMINISTRATION et RÉDACTION : 4, Rue Stella
Adresse télégraphique : RAPPEL RÉPUBLICAIN, LYON — Téléphone 16-39

ABONNEMENTS. Lyon et départements limitrophes... 6 fr.
Autres départements... 6 fr.
Étranger (Union postale)... 6 fr.

FAITS DU JOUR

Les Japonais ont été repoussés de nouveau de Port-Arthur avec des pertes énormes. Pendant l'assaut, un croiseur japonais a été coulé.

Les inscrits maritimes de Marseille ont accablé la grève. La cessation du travail est complète.

Les journaux continuent à commenter la défaite de M. Jaurès au Congrès d'Amsterdam.

Holbein, qui avait tenté de traverser la Manche à la nage, a échoué, après avoir couvert trente-neuf kilomètres.

L'IMPÉRIALISME

L'impérialisme ! Voilà un mot capable de faire trembler sur ses bases les républicains les mieux assises. Mais il y a l'impérialisme et l'impérialisme. Et le mot impérialisme, d'après les sens nouveaux qui lui a été donné depuis quelques années, n'a rien d'incompatible avec celui de République. On peut être impérialiste sans cesser un seul instant d'être un bon et ferme républicain.

En d'autres termes, il ne s'agit pas ici de l'impérialisme dont nous avons vu sous le gouvernement des Bonapartes, ni de celui que nos amis les Russes possèdent encore ; mais tout simplement de la théorie impérialiste que l'Angleterre, cette monarchie, la moins monarchiste qui existe, met depuis quelques années en pratique, et de ces idées neuves que la grande République américaine tient en si grand honneur.

Qu'est-ce au juste cet impérialisme ? A la différence de l'autre qui s'applique aux affaires intérieures d'un pays et qui signifie le gouvernement personnel et violent d'un seul, ce nouvel impérialisme intéresse purement et simplement la politique extérieure, internationale d'un Etat. Mais comme l'autre, cet impérialisme implique, lui aussi, une idée de domination, de commandement, de conquête. Et il semble qu'on ne puisse mieux en préciser la signification exacte qu'en la synthétisant dans ces diverses formules spéciales à de grands peuples : La *Plus grande Angleterre*, l'*Amérique aux Américains*, la *Plus grande Allemagne*.

Notre époque où la lutte pour la vie est si vive et si âpre entre les peuples, et où les grands Etats européens, poussés par des nécessités économiques sans cesse grandissantes, se précipitent à la recherche de nouveaux débouchés, à la curée des rares pays encore sans maître ; à notre époque de vie si intense, il n'est pas étonnant qu'au fond de tous les Anglo-Saxons, jaloux et sans scrupules, ambitieux et après au gain, mais aussi patriotes — qu'ils soient Anglais, Allemands ou Américains, — il y ait des traits impérialistes.

Et même ce fait est un fait nécessaire : au risque de déchoir lamentablement, de perdre tout prestige, de tomber au rang de ces puissances secondaires qui ne comptent plus et qui, simples satellites, gravitent autour des grands Etats, il y avait une nécessité impérieuse, impatiemment pour l'Angleterre, l'Amérique et l'Allemagne à pratiquer une politique impérialiste, à exécuter cette évolution dans leur politique mondiale.

Et ceux qui président aux destinées de ces grands pays l'ont bien compris : Chamberlain en Angleterre, Roosevelt en Amérique, Guillaume II en Allemagne ont facilité cette évolution et ont lancé sciemment leur patrie, chacune suivant ses intérêts, dans la grande voie imposée par les progrès gigantesques de la civilisation, par les explorations et les découvertes nouvelles, par les besoins économiques des peuples, par les transformations politiques et sociales. En un mot, c'est par *patriotisme* qu'ils ont dirigé leur pays dans cette grande voie de l'impérialisme.

Et c'est pourquoi nous avons vu l'Angleterre, menacée dans son hégémonie maritime, augmenter ses flottes d'une façon formidable pour garder la possession de ces immenses océanités qui lui sont à ses diverses colonies. Et c'est aussi pourquoi nous avons vu l'Amérique et l'Allemagne faire des sacrifices considérables pour leur marine, au point de rendre chacune de leurs flottes de guerre, égale et même supérieure à la flotte française.

Voilà des faits et il y en a d'autres : la guerre hispano-américaine et l'affaire de Fachoda, les efforts coloniaux de l'Empire allemand et le pangermanisme, l'achat du canal de Panama, et la doctrine de Monroe, c'est de l'histoire d'hier. Que sera celle de demain ? Sans doute, le monde assistera à la prépondérance définitive des Etats-Unis dans l'Amérique du Nord et l'Amérique centrale, à celle plus forte encore qu'actuellement de l'hégémonie de la Russie en Asie, malgré ses échecs actuels, à celle de l'Angleterre enfin en Afrique, dans cette terre des Noirs où elle s'est adjugé la part du lion.

Et que deviendra alors la France ?

Telle est la question angoissante que nous devons poser et dont la solution, si pénible soit-elle, doit s'imposer à nos méditations.

Et tout d'abord, qu'a fait la France Républicaine depuis trente-quatre ans ? Après un magnifique relèvement qui faisait bien augurer de l'avenir, après des conquêtes coloniales qui nous ont doté d'un merveilleux empire, après des milliards et des milliards dépensés sans compter pour notre armée et notre marine, après ce grand œuvre accompli devant l'Europe inquiète et attentive, voilà qu'insensiblement des coups de sapes sont donnés par des misérables ou des inconscients, et ces misérables ou ces inconscients démolissent pierre par pierre l'édifice patriotique, élevé avec tant de peine, par des hommes soucieux de la grandeur et de la dignité de la France dans l'Univers.

Actuellement, notre marine n'est plus, comme autrefois, la seconde de l'Europe ; elle est distancée par celles des Etats-Unis et de l'Allemagne. Quant à notre armée, vilipendée sans trêve ni merci ; battue en brèche par les menées internationalistes, qui sait si sa forte armature pourra résister plus longtemps aux attaques violentes dont elle est l'objet ? Qui sait si demain, cette armée sera à la hauteur de sa tâche ?

La France, il faut le dire bien haut, si dure soit la vérité, la France n'est plus la première parmi les nations. Elle a considérablement déchu et si un terme n'est pas bientôt mis à la politique humanitariste dont le gouvernement de M. Combes se fait volontairement le complice, notre pays ne pourra que glisser, dans une course vertigineuse, sur la pente de la décadence.

Et qu'on n'aille pas croire que cette impression soit exagérée. Allez à l'étranger, causez avec des Anglais, des Américains, des Allemands, et vous verrez avec quels sourires de pitié, ils accueilleront vos déclarations, avec quelle assurance, ils vous parleront de leur force et de notre faiblesse, voire même parfois, avec quelle impertinence toute anglaise, ils vous lanceront à travers la figure le mot de Fachoda.

C'est que la France n'est plus la France toute-puissante d'autrefois ; c'est que d'autres nations, d'autres Etats se sont créés à côté d'elle et contre elle ; c'est que la France ne pratique pas cette politique impérialiste qui fait la grandeur et la puissance de ses rivaux ; c'est que la France enfin, outragée par de brillantes et coupables rhéteurs qui lui insuflent peu à peu des théories empoisonnées et ultra-fausses de l'Humanitarisme et de la paix internationale, ne se rend pas un compte exact des progrès colossaux accomplis par les grands Etats et de cette poussée formidable de nationalisme et d'impérialisme qui secoue longuement les grands peuples du monde.

D'aucuns proclameront sans doute avec des apparences de vérité : « Jamais la France n'a été plus aimée, plus choyée que maintenant ; jamais notre amitié n'a été plus appréciée et plus recherchée que depuis ces dernières années. Et les accords anglo-français, franco-italiens, les visites de souverains en France, celles du Président de la République en Russie, en Angleterre, en Italie, toutes ces grandes manifestations ne sont-elles pas là pour le prouver et pour témoigner de la réelle influence prise par la France en Europe et dans le monde. »

Tout cela est fort beau évidemment. Mais avant tout, il ne faut pas se leurrer. Rappelons-nous cette grande fête de la paix en 1867, au moment de la deuxième grande exposition, et l'exode de toutes ces têtes couronnées dans notre capitale, dans ce Paris, que les soudards vainqueurs devaient fouler aux pieds, moins de quatre ans après.

Aussi tous ces accords récents, toutes ces ententes cordiales, doivent-elles nous laisser profondément sceptiques. Prenons garde que toutes ces avances, d'auteurs intéressées, ne soient quelque chose comme des baisers Lamourette !

Alors qu'un duel gigantesque est engagé en Extrême-Orient, au moment même où deux grandes nations sont aux prises par suite de leur politique impérialiste, jamais le vieillage n'a été plus vrai et plus d'actualité : *Sic vis pacem, para bellum*.

Voilà bien le seul remède, l'unique moyen de combattre efficacement et notre faiblesse et notre décadence. Il faut que le gouvernement de la Troisième République imite les gouvernements rivaux, qu'il soit, lui aussi, tout en restant profondément républicain, un peu impérialiste à la mode anglaise ou américaine. Sans pousser la théorie jusqu'au bout, sans vouloir prôner une politique de violences et de provocations, de domination et de conquêtes, il est nécessaire cependant que la France républicaine mette au service de notre diplomatie une armée forte et disciplinée, une marine puissante, l'une et l'autre capables d'imposer le respect, d'inspirer la crainte et de porter haut et ferme, partout où il le faudra dans l'Univers, notre glorieux drapeau tricolore.

Et pour cela, il n'y a pas de temps à perdre ; chaque année qui s'écoule marque un pas en avant pour nos adversaires, un déplorables recul pour nous-mêmes. A l'œuvre donc, courageusement et sans hésitation. Il y a encore trop de forces vives au cœur de notre pays pour désespérer à tout jamais de voir notre patrie reprendre son ancien prestige.

Car, il n'est pas possible que la France,

cette terre de vaillants, qui remplirent le monde de leurs hauts faits, soit destinée à devenir comme la Hollande « une barque dans le sillage d'un grand navire » ou comme la Pologne, une proie facile que dépècent les bêtes fauves. Et il n'est pas encore poussé ce cri de détresse et de désespoir : *Finis Galliae*.
Emile ETIÉVENT.

NOTES POLITIQUES

LE MONDE A REBOURS
On ne perd pas toujours son temps à lire les « faits-divers » des journaux ; au contraire, et je le soutiens que c'est dans ces récits de la vie au jour le jour que l'on peut faire provision de la meilleure dose de philosophie.

C'est dans ces accidents, ces vifs, ces cambriolages, ces assassinats, etc., que la bête humaine est saisie sur le vif, sans apprêt, ni appareil. Que nos députés aux champs se délassent donc des travaux écorçants (!) du Palais Bourbon par la lecture des faits-divers ; ça leur apprendra à faire les lois ou à les modifier.

En voici trois cueillis dans les chroniques : Dans une famille d'ouvriers, le père et la mère meurent ; ils laissent deux orphelins, un garçon et une fille, le garçon ayant quelques années de plus que sa sœur. Courageusement, le jeune homme se met au travail et subvient à son existence et à celle de sa sœur ; il lui fait même donner une excellente éducation.

Volla le service militaire. Le frère part, après avoir fait de multiples recommandations à sa sœur. Mais au bout de quelque temps, la jeune fille, succombant à l'une des mille tentations auxquelles sont hélas ! sujettes les personnes abandonnées, quitte le pays et va à Paris, où elle s'enrôle dans la grande armée des prostituées.

Le frère est navré de l'inconduite de sa sœur. Il obtient une permission pour Paris ; le soir, sur le boulevard, il est agacé par les regards lascifs d'une péripatéticienne. C'est sa sœur ! sa sœur qui ne le reconnaît pas ! Lui, fou, tire sa bafouffe et en transperce la malheureuse !

Deuxième fait : On juge, devant la neuvième Chambre, un pauvre diable, ex-candidat aux élections législatives, passablement détraqué, soupçonné de tentative de meurtre et d'opinions anarchistes.

A toutes les questions des juges, notre homme répond invariablement qu'il ne se plaint pas d'être en prison ; que, sous la République, c'est encore l'endroit où l'on a le plus d'air et où l'on est le plus libre.

Troisième fait : Un homme se présente dans un commissariat. Il raconte son histoire. Il sort d'une maison d'aliénés d'où on l'a renvoyé parce qu'il était gâté. Lui, au contraire, soutient qu'il est toujours fou et supplie le commissaire de faire le bon enfant et de le renvoyer dans ces asiles, derniers refuges de la sagesse.

Informations
PROFESSEURS DE CONVERSATION
Paris, 21 août.
On prête à M. Chaumié un curieux et intéressant projet universalitaire : dans quelques lycées et collèges, à titre d'essai, on nommerait, dès la rentrée prochaine, des « répétiteurs de conversation » en langues vivantes. Ce seraient des diplômés étrangers parlant couramment le français et qui, simplement une heure ou deux par jour, causeraient dans leur langue, c'est-à-dire en anglais, ou en allemand, ou en russe, avec les élèves.

Il n'est pas douteux que ces exercices parlés seconderaient très utilement et très pratiquement les leçons données dans les langues vivantes. Mais, à vrai dire, ce projet est encore bien vague. A la direction de l'enseignement secondaire, ou, d'ailleurs, les grands chefs sont en vacances, on décline à ce projet, et n'avoir pas un étudiant l'application immédiate. Toutefois, il paraît bien qu'on s'en est entretenu dans les milieux officiels.

D'ailleurs, ajoute-t-on, le système n'est pas absolument nouveau. Beaucoup d'institutions anglaises et allemandes le pratiquent. Il s'agit tout simplement de l'acclimater en France ; mais nous croyons pouvoir dire que, dans tous les cas, n'est pas encore à la rentrée prochaine que nos lycéens trouveront des partenaires en conversation.

LA SANTÉ DU FILS DE M. LOUBET
La Bégude-de-Mazenc, 21 août.
Le jeune fils du président de la République est maintenant tout à fait hors de danger et est entré en pleine convalescence ; néanmoins, son état nécessite toujours des ménagements.

LES RESERVISTES VITICULTEURS
Saintes, 21 août.
M. Camille Nicolle, député de la deuxième circonscription de Saintes, a adressé à M. le président du conseil la lettre suivante :

Monsieur le président, J'ai reçu depuis quelques jours la visite de plusieurs réservistes qui sont convoqués pour aller accomplir une période de vingt-huit jours à partir du 1^{er} septembre prochain, et qui sont venus me demander d'intervenir en leur faveur auprès de l'autorité militaire afin de faire reporter à une date ultérieure le moment de leur convocation.

Tous un voient comment mal de leur demander la bague absolue dans laquelle ils se trouvent de fester chez eux à la fin de septembre, à cause des vendanges qui seront alors à peine commencées.

La raison me paraît si sérieuse et si digne d'attention que je viens vous signaler le fait en votre honneur. Les nombreux renseignements à M. le ministre de la guerre pour qu'il puisse, par une mesure générale, retarder jusqu'après les vendanges la convocation des hommes habitant notre région.
Veuillez agréer, etc.
Camille NICOLLE, député.

DANS LES CAISSES D'ÉPARGNE
Paris, 21 août.
Voici le détail des opérations des caisses d'épargne ordinaires avec la caisse des Dépôts et Consignations du 1^{er} au 20 août 1904 : Dépôts de fonds 4,430,858 fr. Retraits de fonds 3,317,874 fr. 75. Soit un excédent de dépôts de 1 million 112,984 fr. 09, ce qui porte l'excédent de retraits du 1^{er} janvier au 20 août 1904, à plus de 25 millions.

CANDIDATURE SÉNATORIALE
Lyon, 21 août.
On annonce la candidature républicaine de M. Paul Viert, conseiller du commerce extérieur, au siège sénatorial vacant par la mort de M. Macherez.

JAUJÉS À AMSTERDAM
Paroles dangereuses. — La vérité sur l'œuvre socialiste. — Un péril national.
L'Humanité a publié le texte intégral du discours de M. Jaurès au Congrès d'Amsterdam.

Ces discours ont d'un intérêt captivant, surtout dans sa partie intitulée : « notre œuvre socialiste ». Le leader socialiste, vivement attaqué par les socialistes intransigeants des autres pays de l'Europe est obligé, pour justifier sa politique, de démontrer, par des exemples, l'influence du socialisme sur le gouvernement et sur l'esprit général de la République française.

Et alors il lui échappe des aveux comme celui-ci : « Voilà quelques traits de l'effort accompli. Jamais on n'avait assisté à ce double spectacle d'une part de ministres, comme le ministre de la marine, acceptant dans nos grands ports des invitations à des banquets d'honneur des socialistes révolutionnaires qui recouvraient avec leur rouge bannière et qui le lendemain dans ces ateliers où la journée de huit heures avait été établie, discutaient avec les ingénieurs, les armateurs, les officiers, avec l'autorité que leur donnait le rapprochement de la veille avec le ministre de la marine... »

Et ailleurs, M. Jaurès explique en ces termes pourquoi le parti socialiste français a appuyé de toutes ses forces, l'entente cordiale avec l'Italie et l'Angleterre : « C'était le moyen le plus efficace de relâcher les liens des alliances qui enchaînaient la France et la Russie. »

Et plus loin, le protecteur du cabinet Combes ajoute, non sans une pointe d'amerume : « Le représentant japonais peut nous exclure du parti socialiste international. Nous sommes de ceux qui ne l'ont pas exclu. En face du prétendu péril jaune, nous n'avons pas gardé, entre le tsarisme russe et le capitalisme japonais, une facile neutralité qui dispense de prendre une résolution courageuse. Nous avons seuls sauté, les premiers, l'évêtu du Japon à la violence et à la laideur. »

Toutefois, ce qu'un député français relèvera vraisemblablement dans la prochaine interpellation sur la politique générale du cabinet, sont prononcées devant une assemblée internationale où siègent des représentants des nations les plus ouvertement antifranchaises, représentants attachés à tel point à leur propre nationalité, qu'une motion a été votée, renouvelée de celle de Dresde, la motion Kauteky autorisant dans un seul cas la participation des socialistes au gouvernement central, le cas de *peris national*.

Jaurès, lui, ne voit de péril que pour le tsarisme ; il n'en connaît point pour la France !

Les Grèves de Marseille

Marseille, 21 août.
La grève est déclarée. Hier matin, ainsi que nous l'avons annoncé, à ce lieu, dans le local de la Compagnie transatlantique, l'entreprene projetée la veille entre la direction de cette Compagnie et une délégué des inscrits maritimes.

Les inscrits voulaient le paiement intégral de leurs heures supplémentaires, ainsi que diverses modifications à apporter dans leur service à bord. M. Nemesker, directeur de la Compagnie, les a patiemment écoutés, mais n'a pu leur donner gain de cause. Devant le résultat négatif de cette entrevue, les inscrits maritimes se sont d'abord réunis au bar Bayol, où ils ont décidé que tous les marins devaient quitter les navires de la Compagnie.

Lorsque cette décision a été prise, des émissaires sont repartis sur les quais et, à midi, les dockers, par solidarité, et les marins, par ordre, quittèrent les chantiers et les navires de la Compagnie. Les navires Ville-de-Madrid, Duc-de-Brugance et Saint-Augustin, qui devaient prendre la mer aujourd'hui, ont dû retarder leur départ.

Dans la soirée, les charbonniers faisant cause commune avec leurs camarades, ont également abandonné le travail. Notre grand port à l'aspect lamentable des jours d'émeute. Le travail a complètement cessé et de ce, de là, on orle des patrouilles de gendarmes et de gardiens de la paix qui assurent la tranquillité.

à Saint-Henri, Saint-André et l'Estaque, presque toutes les tuleries chôment. On compte plus de 800 grévistes.

Une certaine effervescence règne également parmi les charretiers et camionniers. Un de ces derniers, M. Auguste Dumas, ayant été mis à l'index sans motif, a adressé à un de nos confrères une lettre d'où nous détachons le passage suivant : « Attendez cette fois directement par la mise à l'index qui me frappe, j'ai déclaré, sans reculer devant les sacrifices, de fermer définitivement ma maison de commerce, soumettant que mon exemple soit suivi par d'autres patrons. Voilà où nous mèneront les perpétuels conflits qui assiégent coup sur coup notre ville. »

De leur côté, les officiers de la marine marchande se sont réunis dans la soirée, à 5 h. 1/2, dans le local de la Société pour la défense du commerce, sous la présidence de M. Tournaire. Après une assez longue

discussion qui a principalement roulé sur les incidents de la Compagnie Transatlantique, les officiers se sont séparés et se sont donné rendez-vous à demain soir, lundi, pour prendre les mesures que comportera la situation. Les officiers ont voté l'ordre du jour suivant : « Si les états-majors de la Compagnie générale transatlantique sont débarqués et s'ils appellent leurs collègues en garantie, ceux-ci se solidarisent avec eux et étendent le mouvement de débarquement, afin qu'en le généralisant, il ait une durée plus courte et que les pouvoirs compétents interviennent pour faire cesser cet état de choses, s'ils n'obtiennent pas satisfaction, ils appelleront les contremaîtres et auxiliaires de la manutention en garantie. »

D'autre part, le syndicat des contremaîtres a voté une résolution, aux termes de laquelle si un membre du syndicat des contremaîtres et auxiliaires de la manutention est mis à l'index et s'il appelle ses collègues en garantie, ceux-ci se solidarisent avec lui et s'ils n'obtiennent pas satisfaction, ils appelleront en garantie les états-majors.

Marseille, 21 août.
Les inscrits maritimes au nombre de 200 se sont réunis ce matin à dix heures. M. Rivell, secrétaire général, a fait l'exposé de la situation et a engagé tous ses camarades à lutter jusqu'au bout pour le triomphe de leurs revendications.

LES GRÈVES DE BREST

Brest, 21 août.
Avec l'autorisation de la municipalité collectiviste brestoise, les dockers ont organisé ce matin dimanche, à travers les divers quartiers, une manifestation que l'on craint de voir dégénérer en scènes tumultueuses. En tête du cortège, les membres du bureau du syndicat portaient un drapeau rouge et un drapeau noir.

Les délégations des divers syndicats du port et de la ville ont pris place dans le cortège des dockers, qui chantent l'*Internationale* et le *Carmagnole*. La police a pris des mesures d'ordre, et les gendarmes, dragons et fantassins sont consignés dans leurs casernes.

PROCHAINE PROMOTION MILITAIRE

Paris, 21 août.
On a annoncé pour la fin du mois ou pour le commencement du mois prochain une promotion dans l'état-major général. La nouvelle est prématurée. Elle ne sera exacte qu'à l'issue des grandes manœuvres, c'est-à-dire dans les premiers jours d'octobre.

Nous pouvons déjà annoncer que cette promotion comprendra six généraux de division, en remplacement du général Monnot, décédé, des généraux Grisot, Langlois et Bonnet, passés au cadre de réserve, et des généraux Lanes et de Négret, qui atteindront la limite d'âge les 30 septembre et 2 octobre, et dix généraux de brigade, en remplacement des six brigadiers qui recevront la troisième étoile, des généraux de Luxer et Douteleau, décédés, et des généraux Lachasse et de France, passés au cadre de réserve.

On annonce également une promotion dans l'état-major général de la flotte, où il y a deux vacances de contre-amiral à combler.

LE « CONDÉ » TORPILLÉ

Lorient, 21 août.
On apprend aujourd'hui seulement un fait qui s'est produit ces derniers jours, lors des essais que le *Condé* a effectués pendant quatre jours en pleine mer, fait qui met en grand et vif relief la valeur de notre personnel, et dans le cas qui se présente, celle du personnel torpilleur.

Donc, au cours des essais du croiseur *Condé*, la commission présidée par le contre-amiral Philibert décidait d'armer deux vedettes porte-torpilles et leur ordonnait d'essayer une attaque de nuit contre le bâtiment.

A ce moment, aux environs de Belle-Ile, depuis quelque temps déjà, les vedettes s'étaient éloignées. Le *Condé* marchait à une allure modérée, la nuit était venue, et les projecteurs électriques du navire fouillaient l'horizon.

Tout à coup des coups de feu se firent entendre ; on se précipita du côté où les détonations avaient retenti ; c'était une vedette qui venait de lancer son obus à choc et que le croiseur devait être considéré comme hors de combat.

LES RELIGIEUX EN BELGIQUE

Paris, 21 août.
L'exode des congrégations françaises a contribué dans une forte proportion à l'augmentation de la population des religieux en Belgique. Il y avait en 1880, 1.559 couvents et 25.462 religieuses dans le pays ; en 1890, il y avait 1.793 couvents et 30.098 religieuses ; en 1900, 2.221 couvents et 37.684 religieuses. Enfin, pour cette année, on compte 3.000 couvents et 45.000 religieuses.

LE PÉLERINAGE DE LOURDES

Lourdes, 21 août.
Le nombre des pèlerins dépasse trente mille, ce bon de consultations médicales a reçu hier la visite d'une trentaine de médecins, parmi lesquels le docteur Bérillon.

Une discussion des plus intéressantes est engagée entre l'éminent aliéniste et le chanoine Bertrier, professeur à l'Institut catholique de Paris, sur les guérisons de Lourdes. Ce fut une fort belle joute. Au nombre des auditeurs figuraient M. Sustersis, député au Reichsrath autrichien, qui semblait suivre cette controverse avec le plus vif intérêt.

Les cérémonies habituelles du pèlerinage se sont déroulées au milieu d'un grand enthousiasme. La procession du Saint-Sacrement en particulier a été splendide. Douze cents malades étaient alignés sur le parcours du cortège.

Le bureau des constatations a enregistré plusieurs guérisons dont deux ou trois cas très curieux.

LA DÉFENSE NATIONALE

Le Nouveau Lebel

La petite balle. — Dans les manufactures d'armes. — La supériorité de l'armement français
Paris, 21 août.

Une petite note, perdue au bas des colonnes des journaux, annonçait récemment que les manufactures d'armes de l'Etat procédaient actuellement à la transformation du fusil Lebel.

La lecture de cet entrefilet me laissa réveillé ; pourquoi transformer le Lebel, ce modèle des fusils, et dont l'adoption, dans l'armée, fut accueillie avec tant d'enthousiasme ?

Cette question que je me posai d'abord à moi-même, sans pouvoir y répondre, je la posai une heure après à un des fonctionnaires les plus autorisés du ministère de la guerre, qui, tout de suite, y répondit en ces termes :

« Pourquoi l'on transforme le Lebel ? Mais à cause de la nouvelle balle... J'avoue que je suis peu ferré en ce qui concerne les choses militaires ; cependant, j'avais bien entendu parler d'une nouvelle balle, dont le général de Galliffet avait dit, à l'époque où il était ministre de la guerre, qu'elle donnerait aux armées françaises une force nouvelle. »

Mais depuis que le général de Galliffet a quitté les bureaux de la rue Saint-Dominique, tant d'événements se sont déroulés, qu'on a oublié la petite balle... La nouvelle balle, demandai-je, celle dont le général de Galliffet ?

LA NOUVELLE BALLE

« Précisément ! Les essais effectués dans tous les régiments ont admirablement réussi ; d'autre part, les manufactures de l'Etat ont fabriqué suffisamment de nouvelles balles pour qu'on n'ait aucune inquiétude en cas d'alerte ; les provisions de guerre sont complètes, les régiments sont pourvus ; il ne restait plus qu'une chose à faire : transformer la hausse des fusils ; on ne l'avait pas fait encore parce qu'on désirait user les anciennes balles dans les lits. »

On a pensé qu'avant d'user toutes les anciennes munitions, on pouvait tout de même transformer les Lebel. Si, en effet, nous avions dû partir en guerre du jour au lendemain, nous aurions bien eu d'excellentes balles, mais inutilisables, puisque les fusils n'auraient pas été modifiés.

La transformation que l'on fait subir aux Lebel n'est, au reste, pas très importante, il s'agit simplement de modifier les hausses ; la nouvelle balle, en effet, offre cette propriété qu'elle va droit au but, sans trajectoire, jusqu'à huit cents mètres ; la hausse est donc inutile jusqu'à huit cents mètres ; de là, la nécessité de pourvoir les fusils Lebel de hausses nouvelles ; ce travail s'effectuera très rapidement ; avant peu, toute l'armée française sera pourvue du fusil Lebel modifié et de la nouvelle balle, ce qui lui donnera une supériorité évidente, et très marquée, sur les autres armées d'Europe.

Cela m'est dit posément, tranquillement, pacifiquement, par un homme qui, je le vois, me dit juste ce qui veut dire, évitant de me renseigner sur ce que je ne dois pas et ne désire pas savoir.

EXCELLENTS RESULTATS

« La nouvelle balle, ajoute mon interlocuteur, est une petite merveille ; avec elle, on arrive à des résultats surprenants ; tantôt de fatonner, de chercher le point de mire, jusqu'à huit cents mètres ; on va droit au but, et du premier coup ; c'est merveilleux de précision. Cette balle, adaptée à ce bijou qu'est le Lebel, est un chef-d'œuvre. »

« Ne pensez-vous pas que ce chef-d'œuvre soit déjà connu à l'étranger ? — Je ne le pense pas... Cependant le système d'espionnage des étrangers est admirablement organisé chez nous ; il peut se faire qu'à un moment donné notre balle nouvelle soit connue au dehors ; mais si on veut s'en servir, on devra attendre plusieurs années, comme nous avons nous-mêmes attendu ; les essais, les délais de fabrication sont longs, nous conserverons le bénéfice de l'avance ; et comme nous travaillons toujours à la modification de notre armement, comme nous allons toujours vers le mieux, il peut se faire qu'au moment où la petite balle française sera utilisable au dehors, nous en ayons une meilleure encore... »

Pour le surplus, nous n'avons pas d'illusions à nous faire ; nos rivaux travaillent aussi à modifier leur armement ; nous savons qu'en ce moment même, en Allemagne, on expérimente un fusil nouveau ; plusieurs personnes ont même été emprisonnées, de l'autre côté des Vosges, pour avoir essayé de se procurer des modèles du fusil nouveau. Ces personnes sont toutes de nationalité allemande.

J'ai entendu parler de ce fusil par des personnes qui le connaissent, et il m'a été affirmé qu'il ne valait pas le Lebel modifié, et chargé de la nouvelle balle, Mon Interlocuteur, là-dessus, se lève : — Excusez-moi, me dit-il, de ne pas vous en dire davantage, de ne pas vous décrire, par exemple, la nouvelle balle française... J'ai interrompu : — Je ne vous demande pas cela...

« A la bonne heure !... Mieux vaut ne pas parler de ces choses ; en ce qui concerne les questions de défense nationale, il est bon de travailler, mais sans bruit. Je ne peux vous dire que ceci : la balle française est la meilleure du monde ; cela doit nous rassurer, sans nous donner d'idées belliqueuses, cependant ; la devise est toujours à suivre, qui dit : « Si tu veux la paix, prépare toi à la guerre... » Nous voulons la paix, mais nous sommes prêts, pour le jour où il faudrait marcher... »

Fernand Hausser.

LES SAPEURS-POMPIERS DE BREST

Brest, 21 août.
Le conseil d'administration de la compagnie des sapeurs-pompier de Brest, réuni hier soir conformément au décret de 1903, a prononcé l'exclusion du sergent Tamosez, des sapeurs Mueçon et Nécélec, promoteurs du conflit qui s'est élevé ces jours derniers entre les officiers de la compagnie et leurs hommes.

Les officiers de la compagnie se sont déclarés solidaires de leur capitaine, M. Aymé, et se sont décidés à démissionner tous si ce dernier est révoqué.

LA GUERRE Russo-Japonaise

Les Japonais repoussés... Croiseur japonais coulé. — Télégramme officiel. — En mandouchou.

LES ASSAULTS DE PORT-ARTHUR

Saint Pétersbourg, 21 août. On a reçu des informations annonçant que l'assaut général de la ligne des fortifications de Port-Arthur a été repoussé avec des pertes considérables du côté des Japonais.

Une batterie a coulé un croiseur japonais qui s'était approché des côtes. L'attaché naval français, le capitaine de frégate de Cuverville, et l'attaché naval allemand, profitant de la latitude laissée par les Japonais aux officiers étrangers, ont quitté Port-Arthur.

L'amiral Alexieff prépare un rapport circonstancié sur les opérations de l'escadre de Vladivostok, à laquelle il avait donné ordre de partir dès qu'il a été avisé par le Rheshteln, arrivé à Ché-Fou, du départ pour le lendemain de l'escadre de Port-Arthur. Telle a été la mission véritable du Rheshteln.

Une dépêche de Ché-Fou annonce que l'attaque des Japonais contre Port-Arthur continue.

Télégramme du Général Stoessel (Télégramme officiel). — Le général Stoessel télégraphie le 3/16 août : « Les Japonais ont attaqué pendant deux jours les montagnes d'Ougiovaia près de la baie Louise.

Toutes les attaques ont été repoussées. « Les montagnes Ougiovaia, Vysokata, Divisnanna sont entre nos mains. « Les pertes de l'ennemi sont très grandes.

« Ce sont principalement distingués : le général Kondatenko, le colonel Irrmann, le lieutenant-colonel Yolchine, le capitaine d'artillerie Andrew et le chef des détachements de chasseurs.

« Ce matin, se présente devant nos avant-postes un parlementaire japonais, le major Yamaoki, avec une lettre signée du général Nouna et de l'amiral Togo nous invitant à rendre la forteresse.

« La proposition a naturellement été repoussée. « J'ai le bonheur de vous rapporter que les troupes sont en excellent état et combattent héroïquement. »

L'Escadre de Port-Arthur Saint-Pétersbourg, 21 août. Les dépêches arrivées à l'état-major de la marine portent que la situation de l'escadre à Port-Arthur ne présente aucun danger.

Les vaisseaux peuvent tirer par des feux plongeants sur les Japonais sans craintes d'avaries.

Le jour où Port-Arthur succombera, l'escadre fera une sortie désespérée, sous le commandement des contre-amiraux Ouchlonsky et Gregorowitsch.

On annonce que le croiseur Pallada est avec les cinq cuirassés à Port-Arthur.

L'Escadre de la Baltique. — Le Czar à Kiel Paris, 21 août. Sivant une dépêche de Saint-Pétersbourg au Journal, il se confirme que le czar accompagnerait l'escadre de la Baltique jusqu'à Kiel, où il serait reçu par l'empereur d'Allemagne.

Les deux souverains passeraient ensemble la revue de l'escadre.

Du côté de Liao-Yang Saint-Pétersbourg, 21 août. Du côté de Liao-Yang, la situation n'a pas changé.

Dans une embuscade, les cosaques ont tué un groupe d'éclaireurs ennemis.

Saint-Pétersbourg, 21 août. Les correspondants des journaux russes constatent une accalmie complète à Liao-Yang.

Aucune rencontre sérieuse n'est prévue et on n'en prévoit aucune. Tout se borne à quelques engagements d'avant-garde et à des actions préparées de part et d'autre.

Une pluie intermittente rend les routes impraticables. L'état sanitaire des troupes est néanmoins satisfaisant.

On signale un abaissement sensible de la température, surtout le matin. Les rapports russes avec la population rurale chinoise demeurent cordiaux.

Note japonaise Tokio, 21 août. Le gouvernement japonais a publié une note justificative au sujet de la capture du Rheshteln. Il déclare que les Russes ont été les agresseurs dans la lutte qui a amené la saisie du navire.

Puis il fait un exposé détaillé de la question de la neutralité de la Chine et déclare que le Rheshteln, qui fait de son entrée à Ché-Fou non seulement violé la neutralité, mais en raison de la situation particulière de la Chine dans le conflit actuel, a de plus, de son côté, le droit de considérer Ché-Fou comme un fort belvédère, le gouvernement posant en principe que la neutralité de la Chine ne s'applique qu'aux dépendances de l'empire non occupées par les belvédères.

La note cite ensuite plusieurs circonstances dans lesquelles la Russie a violé la neutralité de la Chine.

Attaque d'un croiseur russe Tokio, 21 août. Les croiseurs japonais Chitose et Totsushima ont attaqué hier à Korskawa, dans l'île Sakhaline, le croiseur russe Nord et l'ont rejeté à la côte.

La Traversée de la Manche à la nage Calais, 21 août. C'est hier soir qu'Holbein s'est mis à l'eau pour tenter la traversée de la Manche à la nage.

Il est parti de Lydden-Spont à quatre heures et quelques minutes, une foule de canots lui font escorte. L'eau était parfaitement calme et le vent soufflait à peine.

Holbein nage d'une façon superbe. A huit heures trente, il était à six milles en mer ayant battu tous ses records de vitesse sur la même distance.

De la jetée de l'Amirauté, deux heures plus tard un concurrent d'Holbein se lançait sur ses traces; c'était Haggerty, représentant de la Weekly Dispatch.

La foule lui fit une ovation fort chaleureuse. Il partit plein d'espérance, se sentant bien en forme.

L'effort qu'il put donner fut, hélas! de courte durée. Moins d'un quart de mille à l'adversaire, il fut au bout de quelques milles assis par les froids. Bientôt des crampes paralyserent ses efforts. Il fallut le hisser à bord d'un steamer, où il était à bout de forces, épuisé. Après l'avoir soigné, on le ramena à Douvres.

Derrières nouvelles Calais, 21 août. Holbein a été rencontré au large dans le détroit par le cargo boat Maidstone; il avançait superbement; on lui offrit toutes les chances de réussir.

Le temps est idéal et la mer est absolument calme. Un léger vent nord-ouest règne actuellement, mais n'est pas suffisant pour contraindre la marche du recordman.

Le remorqueur le Calaisien est parti de Calais à 2 heures, à la rencontre de Holbein.

Une dernière nouvelle annonce que Holbein a abandonné vers deux heures du matin, après plus de dix heures d'efforts, il avait couvert 39 kilomètres. S'il n'avait pas été entraîné par les courants, il serait donc arrivé en vue de Calais de minuit à deux heures. L'intrépide nageur n'avancait plus qu'avec la plus grande difficulté, la mer était légèrement agitée et la brise fraîche.

Holbein se sentait à bout de forces quand il a abandonné.

Un nageur français vient d'arriver à Douvres pour tenter l'expérience.

APRÈS LE CONGRÈS L'Échec de M. Jaurès et les Journaux Paris, 21 août. Plusieurs journaux parisiens continuent à commenter les incidents du congrès d'Amsterdam et la monumentale veste qu'en a rapportée M. Jaurès.

M. Alphonse Humbert écrit dans l'Eclair: Une telle manifestation va plus loin que la défaite d'un chef de parti. Elle est la condamnation d'un système fondé sur une doctrine.

Elle écarte un schisme, elle proclame une orthodoxy absolue. C'est d'abord un monument qui est jeté par l'école allemande qui, depuis le premier jour et dans tous les congrès où le socialisme universel a tenu ses assises, n'a cessé de réclamer l'unité du but et l'unité des moyens.

« Dès lors, la Rome socialiste est fondée. Une Eglise s'élève qui prétend régenter le monde prolétarien, appuyée sur l'autorité des conciles. Or, on ne sait pas que l'expérience a porté de l'échec et de la désillusion. Le socialisme n'est que le plus important des journaux socialistes français l'appelle: « Si cette règle (celle de Dræde) prévalait, une formule rédigée par Kautsky et commentée par Bebel s'appliquerait à toutes les circonstances, à toutes les crises, à toutes les questions de doctrine ou de tactique, dans tous les partis socialistes de l'univers. »

« Donnant à sa pensée une forme plus précise et plus saisissante encore, notre confrère ajoute que les différents partis socialistes de l'univers, de l'Amérique, de l'Asie de l'Afrique et de l'Océanie, sont devenus autant de colonies de la Social-Démocratie d'Allemagne, « comme les provinces catholiques de France, d'Espagne, d'Australie, du Canada ou de Chine ne sont que des colonies de la grande métropole papulaire. »

Dans la Petite République, M. Gérault-Richard écrit encore à son tour par des phrases: Il eût été tout de même singulier, s'écrie-t-il, que les partis socialistes qui ont acquis assez de puissance pour annuler leurs adversaires, pour imposer les destinées politiques de ce pays, se vissent condamner à marcher derrière eux dont l'existence précitaire dépend d'un caprice impérial.

Nous restons maîtres de notre tactique. Nous ne sommes en danger d'aucun effacement, ni contre nous, mais il eût été préférable que, dans les assises internationales du socialisme, le bon sens l'eût emporté sur la routine et la vanité.

Dans l'Humanité, M. Rouanet écrit que « A Amsterdam, dit-il, le socialisme prétend intrinsèque, immuable dans ses dogmes comme dans son attitude, a subi un nouvel avatar. « La République, nous dit Guesde, si le prolétariat doit se désintéresser un jour de ses revendications propres pour la défendre, est le pire des gouvernements! » Et le parti blanquist, ce parti qui se relie par Blanqui à Teste, à Voyer d'Argenson, à Buonarroti, à Babeuf et à

Robespierre, n'a pas eu un mot de protestation spontanée et énergique pour condamner cette proposition pareille!

« Le prolétariat français, s'il était consulté, n'adhérerait certes dans au-une de ses fractions à un jugement semblable, à une profession de foi qui demain sera exploitée contre elles toutes par les fractions de la pire réaction sociale. »

Le Journal des Débats revient sur le congrès d'Amsterdam. Il apprécie ainsi la situation faite à M. Jaurès: M. Jaurès se trouve provisoirement entre deux blocs: le bloc international et le bloc radical.

Après la distinction qu'il dessinait logiquement en soi, mais il a trop d'intérêt à se préparer à l'un et à l'autre. Bien que sa situation soit fort différente, il a dans sa main le bloc radical, comme Charlemagne le fit le globe de cristal, et il est en mesure de le battre par le bloc international.

Ainsi que la déjà annoncé l'Humanité, ses amis et lui ne se soumettront pas à la décision qui fixe à leur politique des limites, des frontières, des bornes, des jalons.

M. Jaurès sait ce que valent les décisions des congrès. Il ne rompra pas pour cela avec le socialisme international. Il donnera seulement à son premier ministre, M. Combes, et sa majorité, l'ordre de suivre une politique plus nettement socialiste; il indiquera encore plus de libertés aux syndicats et aux grévistes dans leurs manifestations révolutionnaires.

Enfin M. Jaurès, qui a été à l'énergie, le ministre de la guerre et le ministre des Colonies, méritera certainement un ministère extérieur et sur nos bananes, sur le sens des socialistes M. Jaurès n'est heureusement pas maître aussi absolu au ministère des affaires étrangères qu'au ministère de l'intérieur.

Mais en France les choses ne restent pas longtemps dans la même état; il n'est éternel, pas même le ministère Combes; le ministère Combes et M. Jaurès, réjoui dans l'opposition, retrouvera la faveur de Bebel et sera régé en triomphateur au congrès international de septembre 1907.

C'est la grâce que nous lui souhaitons.

LE CONDAMNÉ KERMORVANT Saint-Martin-de-Ré, 21 août. Le matelot Kermorvant, condamné à cinq ans de travaux forcés pour vol, est arrivé au bagne de l'île de Ré, où il attendra son transfert dans la Guyane.

UN SCANDALE COLONIAL Dans les colonies allemandes. — Un horrible assassinat. — Un officier bourreau. Berlin, 21 août. Sous ce titre, nous avons signalé, tout récemment, les révélations de la Koloniale Zeitschrift sur un scandale double d'un incroyable déni de justice.

Un nommé Greenwald, colon allemand établi dans le district de Bethanien, avait été condamné à quatre reprises successives à des peines afflictives par le tribunal de Kretzmannshoop. Ces peines furent considérablement réduites par l'instance supérieure.

Greenwald prétend que cet acharnement du tribunal de Kretzmannshoop provient de ce que l'autorité voulait étouffer un crime odieux commis par un fonctionnaire contre un indigène.

La Koloniale Zeitschrift vient de publier quelques renseignements complémentaires sur cette affaire.

En 1891, Greenwald se présenta devant le lieutenant-gouverneur baron von Stempel du district de Bethanien.

Il lui signala un fait très grave, un fait qui, disait-il, méritait une enquête de la part du lieutenant-gouverneur Kossak. Mais Kossak ne continua en toute quiétude son système de dressage des nègres.

Or, voici ce qui arriva. Un indigène fut emprisonné et mis aux fers par Kossak. Le lendemain, jour de l'incarcération, le nègre reçut de la nourriture, le lendemain, on lui réduisit sa pitance et puis on le laissa jeûner jusqu'au samedi.

Durant ces quelques jours, le malheureux subit les pires supplices. Couvert de chaînes, on le fit travailler par une température glaciale, et pendant ce temps Kossak arrosait le malheureux avec un jet d'eau froide.

La victime tomba, mais le sous-officier continua son arrosage, après avoir fait élever un petit remblai pour empêcher l'élévation des eaux. Dans la nuit de samedi, le nègre, toujours chainingé, mourut de froid.

Le fait fut connu. Le bourreau Kossak obtint son changement pour Windhoek, sans autre sanction disciplinaire.

La revue coloniale, à qui nous empruntons ces détails, ajoute que Greenwald fut condamné parce qu'il persistait à demander le châtiment du coupable. L'administration civile a en vain prié le lieutenant-gouverneur de faire cesser la persécution judiciaire organisée contre Greenwald. L'officier n'a pas répondu.

Au moment du soulèvement des Herreros contre l'Allemagne, on a cherché les raisons de leur révolte. L'abominable assassinat commis par le lieutenant von Arnheim et le cas cité par Greenwald ne sont-ils donc pas suffisants pour expliquer une révolte, ou tout au moins justifier de sanglantes représailles?

LES ÉTATS-UNIS ET LA TURQUIE Constantinople, 20 août. Le conflit turco-américain donne lieu à de nouvelles difficultés.

M. Leishman, ministre des Etats-Unis, personnellement vexé que l'élevation de la légation américaine au rang d'ambassade

soit ajournée et l'idée d'un protectorat dissimulé des Arméniens protestants abandonné, par suite des protestations de l'Angleterre et de l'Allemagne auprès du cabinet de Washington, prétend maintenant que le texte tursu de l'accord intervenu récemment n'est pas conforme à ce qui était convenu relativement aux écoles arméniennes.

Le Porte ne veut reconnaître que quatre-vingt-sept écoles existantes, tandis que M. Leishman prétend avoir obtenu la reconnaissance de trois cents autres écoles et menace de faire révoquer l'escadre américaine à Smyrne.

Dans les cercles diplomatiques on considère la conduite de M. Leishman comme peu sérieuse, étant donné que sa bru et sa fille viennent d'arriver pour passer la saison à Constantinople et que le ministre américain reste président de la fête sportive qu'il doit avoir lieu au commencement de septembre, malgré son ultimatum et sa menace de départ.

Combat entre Péruviens et Équatoriens Lima, 21 août. Un combat a eu lieu à la frontière de l'Équateur.

Les garnisons équatoriennes voulurent obliger les Péruviens à évacuer Aguacuti; ces derniers refusèrent et attaquèrent les Équatoriens à coups de canon.

Le combat dura trois heures et demie. Les Équatoriens furent battus et leur chef fut fait prisonnier.

Cet incident provoque une vive émotion; toutefois on croit qu'un arrangement interviendra.

A PROPOS DU MÉRITE AGRICOLE On sait que M. Ferrette, député de la Meuse, doit interrompre dès la rentrée au sujet du gaspillage des décorations et notamment du Mérite agricole qui va à tous les courtiers électoraux, excepté aux agriculteurs. La Croix fait, à cette occasion, le compte des professions exercées par 100 députés décorés du Mérite agricole. Le voici:

Table listing professions of 100 deputies decorated with the Agricultural Merit. Includes: Comédiens et chanteurs (40), Danseurs (42), Agents électoraux (43), Auteurs dramatiques (5), Boursiers et coulistiers (15), Prêtres et sous-préfets (10), Bureaucrates (9), Agriculteurs (1), Agronome (3). Total: 100.

L'interpellation Ferrette fournit à notre parti M. Emmanuel Arène le sujet d'un fort spirituel article dans l'Eclair et dont voici un extrait:

Lorsque parut la première liste des décorés du Mérite agricole, on vit d'un coup d'oeil l'étendue de ce gaspillage. On eût pu, en examinant la liste à l'examen de la grande chancellerie de la Légion d'honneur. Je crois que ce ne se fait plus aujourd'hui, car la chancellerie aurait fort à faire; mais en ce moment-là, on tenait à entourer cette première promotion d'une sorte de pompe officielle et honorifique.

Le grand chancelier était alors le général Faldherbe, glorieux soldat qui était, comme on pense bien, couvert de toutes les décorations possibles et imaginables. Il avait pour coadjuteur à la grande chancellerie le général Rousseau, autre vaillant guerrier qui, lui aussi, avait la poitrine couverte de tous les ordres français et étrangers.

Faldherbe, quand on lui présenta la liste des nouveaux décorés du Mérite agricole, y jeta un coup d'oeil comme sur une chose qui ne l'intéressait pas beaucoup. Mais et c'était ce qui avait été prévu, le général Rousseau fut fréquenté par le général Faldherbe. Parmi les noms des nouveaux promus, il venait de voir celui de son propre collaborateur, le général Rousseau qui, pas plus que lui, n'avait eu cependant rien d'agréable.

« Comment! Rousseau, lui dit-il, c'est vous qui vous êtes fait décorer à ce titre-là? — Mais oui, mon général, répondit l'autre sans embarras.

« Pourtant, voyons, vous savez bien que cette petite machine-là est faite pour les agriculteurs, pour les gens qui ont des prés, des vignes, et qui s'occupent de leur faire valoir. — C'est possible, mon général, mais c'est tout de même une décoration.

« Et alors? — Alors, c'est la seule que je n'aye pas, puisque elle est toute nouvelle, et je pense que, sur la grande tenue elle fera aussi bien qu'une autre.

Faldherbe ne répondit rien, mais il est probable qu'il n'en pensa pas moins, car le lendemain, il lisait la liste au Journal officiel, le général Rousseau fut tout surpris de n'y pas trouver son nom.

Le grand chancelier lui avait renvoyé par le sien propre, M. Ferrette qui venait de lui dire que si de vives braves commodes peuvent être accessibles à ces petites vanités, elles sont bien permises aux quelques Français, s'ils en sont dans le monde, dont la boutonnière est encore vierge de toute distinction.

Echos & Nouvelles

DECADENCE. M. E. Tobias, sociologue nègre, écrit quelque part: « Physiquement et moralement, la race blanche, en Amérique, décline. J'ai souvent observé bien des signes de la décadence de la race blanche. Le plus frappant de ces signes de la décadence de la race blanche, en

Amérique, est la perte des cheveux et des dents. Pénétrez dans une nombreuse assemblée de blancs, ou les hommes ont été leur cheveu. La première chose qui attire votre attention, c'est qu'un nombre croissant de jeunes gens ont atteint l'âge de la calvitie.

La perte des dents est encore plus marquée que la perte des cheveux, car, même chez les très jeunes enfants, la denture est mauvaise et, dans beaucoup de cas, la bouche est édentée.

« Mentalement, la race blanche cède la place. Il y a proportionnellement, beaucoup plus de suicides et de cas de folie parmi les blancs d'Amérique que parmi les nègres. Intellectuellement, il y a un grand déclin parmi les blancs aux États-Unis au cours des cinquante dernières années. Ceci est constaté spécialement dans les travaux littéraires produits chaque année en Amérique. »

Entre eux! Du Cri de Paris, ces croquis... bien parler! « Après la cérémonie funèbre, les landaus et les fiacres officiels descendirent en hâte les pentes de Montmartre. C'est très bien d'enterrer Waldeck, mais il ne faut pas se laisser mourir de faim.

« Dans un grand restaurant de la rue Royale, par trois portes de la même salle, entrèrent à la fois M. Chaumié avec un attaché, M. Pierre Baudin avec un ami, M. Milliard avec MM. Paul Fort et Yvonand Reibel.

« Un froid. « On mangé mal. M. Paul Fort se détend à rompre la glace. Il va saluer M. Chaumié, parler à l'oreille de M. Baudin. On se salue. Ah! ça va mieux. »

CONTRE LA TUBERCULOSE Un médecin élève depuis plusieurs années, dans un district de la Haute-Silésie, a découvert, parait-il, un nouveau moyen de guérir la tuberculose.

« S'agit-il d'employer pour combattre cette terrible maladie la poussière de charbon? On a couru de sa pratique médicale, il a acquis la certitude que les ouvriers occupés dans les mines de la Haute-Silésie, ne sont pas atteints de maladies de poitrine, ou tout au moins que le nombre en est relativement restreint.

« Il a remarqué également que les ouvriers fatigués de poitrine souffrant généralement des points, originaires d'autres contrées, se guérissent rapidement après un court séjour dans le district minier de la Haute-Silésie.

Ce praticien attribue ces guérisons à l'action stérilisante de la poussière de charbon sur les poumons malades.

Ceci se comprendra d'autant mieux que la crétosité, si souvent employée pour les affections de poitrine, est extraite de la houille. Puisse ce médecin avoir raison!

LE BEAU VOYAGE. La lutte épique, entre les compagnies transatlantiques continue. Le Westernland de l'American Line, a quitté Liverpool sans un seul lit de vacant.

Depuis que la Compagnie a annoncé la réduction de son tarif à 37 fr. 50, les demandes de billets sont considérables. À titre de curiosité, voici le menu quotidien que la Compagnie offre à ses passagers de 37 fr. 50:

Petit déjeuner: Bouillie au lait, côtelette et oignons, haricot de mouton, pain, beurre, café.

Déjeuner: Potage, mouton rix au curry, pommes de terre, navets, pruneaux.

Thé: Porc froid, pain, beurre, confiture et thé.

Dîner: Farine de gruau, fromage et biscuits.

Jadis, on chantait: « Pour 37 francs, pour 37 fr. 50, on a un paradis. » Aujourd'hui, on a pour ce prix, cinq jours de traversée, nourriture et logement. Bientôt, on payera les voyageurs...

UNE NOUVELLE POUDBRE La Régie des contributions indirectes est autorisée à mettre en vente un nouvel explosif de chasse désigné sous la dénomination de poudre T bis.

Les prix de vente aux consommateurs de cet explosif sont fixés ainsi qu'il suit: grosses boîtes, 500 grammes, 1 et 2 kilogrammes, 32 fr. le kilogram; petites boîtes, 100 et 200 grammes, 32 fr. 50 le kilogram.

Ces prix de vente sont applicables à l'Algérie.

Les prix de vente pour l'exportation générale sont fixés à 700, 770, 820 francs les 100 kilos pour la poudre neuve, ou en grosses ou en petites boîtes; à 680, 750 et 800 francs pour les colonies et pays de protectorat.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Dimanche, 21 août 1904. La pression barométrique a baissé dans le sud-ouest de l'Europe; elle n'est supérieure à 765 mm que sur les Pays-Bas, et un faible minimum apparaît dans le sud de la France.

Une dépression dont le centre persiste sur la Finlande amène encore les vents forts de l'ouest sur la Baltique.

Le vent est faible des régions Est avec mer houleuse dans la plupart de nos stations maritimes.

Des pluies sont tombées dans le nord du continent.

En France, on signale des orages à Bordeaux, Biarritz et Perpignan.

La température a un peu intérieure à la normale dans le nord-ouest de l'Europe.

En France, la température va se tenir dans le voisinage de la normale. Un temps nuageux dans le nord, orageux dans le sud-est est probable.

A Paris, hier, beau. Baromètre à 7 h. du matin 766*1, stationnaire jusqu'à dix heures.

LA VIE LYONNAISE

A travers Champs

Vieux souvenirs. — L'ancienne douane, route pour Limonest. — La Barrière. — Vieux maîtres. — Autour de Limonest. — Omnibus et le Tramway électrique.

On a inauguré il y a huit jours, le tramway de Limonest; et tous pouvez croire que ce tronçon de la ligne de Vaise-Champagne a été reçu avec joie par toute la population du Mont d'Or.

Je me souviens encore du temps où l'on ne pouvait aller à Limonest qu'en patache, et quelle patache!!!

Elle reposait, respectable et possédée, sous sa bâche et de telle godaillerie, la place de l'ancienne Douane, — encore une vieille connaissance, enterrée au-dessous d'un tas à l'angle du quai de Bondy.

Vous n'avez pas connu le père Louis... Non?... Mais, alors vous ne connaissez pas Lyon?

« Le père Louis était le vieux conducteur classique qui menait cahin-cahin la patache de Limonest.

« En voiture, messieurs, dames! Hue! petites! On partait, on croisait sur une foule de voitures de toutes sortes, cabriolets, chars à bancs — on ignorait encore l'automobile et la bicyclette n'avait pas encore remplacé le lourd vélocipède. — Tout ça venait au marché de Saint-Paul ou de Saint-Antoine, peut-être aussi à la halte de la Martinière — aura défilé... »

Nous enfilaient ainsi la rue de Bourgogne.

« Voilà la gare des marchandises de Vaise, assises par les camions; nos chevaux qui cessent leur trot lourd pour prendre le pas tranquille et lent des boeufs préhistoriques de l'indolent monarque... et la montée commence.

« De chaque côté de la route les maisons de campagne nous disent galement bonjour, à travers leurs vertes toitures, sous les feuilles profondes. L'architecture bourgeoise s'en est donné à la tâche pour semer sous les frontons les structures les plus disparates. Ici un bout de toit rouge hasarde sur ses nez sous la verdure pour nous regarder passer; là, c'est la tour féodale ou la villa féodale.

« Allons toujours! A notre droite se creuse le vallou, profond, plein d'eau et de fraîcheur, où la chaleur n'ose pénétrer sans guide. Au fond les peupliers lèvent leurs têtes, se dressant sur leurs racines pour jeter sur la route un cell amoureux. De chaque côté de ce réduit vert, les groupes serrés de chênes bas et d'épaves taillés se cramponnent sur l'abîme par crainte du vertige.

« Un temps de trot et nous sommes à Champagne, où le panorama commence à se dérouler devant nous, magnifique; Champagne, clair village assis sur la route pour faire reposer les chevaux et abriter les voyageurs.

« En regardant tout le parcours, le père Louis nous racontait ses histoires, il nous disait les habitants; il les avait vus naître; il saluait gaiement toutes les petites, bonnes qu'il avait fait danser sur ses genoux, jadis, avant de leur caresser le menton.

« On repartait lesté; à droite Saint-Didier, site charmant, avec son clocher perché sur les bouquets d'arbres; plus bas, presque au fond du vallou, le château de Saint-Omer, aux pavillons surmontés de dômes adoucis, brillants comme des minarets orientaux.

« Plus haut, dominant la montagne, une tour pique le ciel, rendant-vous de quelques Néméus. D'autres tours s'élèvent en pile sur les sommets voisins, restes d'antiques télégraphes aériens dont l'électricité a fracassé les bras.

« A travers une haie de peupliers, à notre gauche, fuit la nouvelle route nationale qui va dévaler la rampe rapide jusqu'aux Chèvres. A droite, sous les vieux cyprès — pourquoi faut-il qu'un cycomore soit, par principe, toujours vieux? Le lignon, ainsi le veut la tradition — grimpe la cote de Limonest. Les maisons sont assises le long de la route, comme de bonnes femmes devant leurs portes; les chiens se regardent acagnardés dans la poussière; un chien, Les croûtes de la patache se peignent la bourgade assoupie. Limonest! Douze kilomètres de Lyon; 375 m. d'altitude! Ça, c'est de la géographie. On me l'a apprise, il y a de ça bien longtemps; mais elle ne doit pas avoir beaucoup changé depuis.

« La première chose qui, dans Limonest, vous frappe au figuré, s'entend; c'est à Limonest il y a un bon coiffeur — c'est la gendarmerie avec son drapeau tricolore de sur-blanc. Sur la porte un bizarre motif de sculpture. Tiens! C'est un tambour-major de la grande armée et le petit Caporal! Point du tout! C'est tout simplement un maire écarté de son écharpe et son fils, tambour-major de la garde nationale. Lisez plutôt: « Fondé en 1835, par Fillieux-Chambot père et Fillieux-Bertheloz fils. » Leur pose est sublime.

« Deux pas plus loin, voici la place et l'hôtel du Soleil d'or — Lucet omnibus — aux quéquans nous le nôtre!

« Limonest était autrefois le point d'arrêt de tous les maîtres de postes, de tous les rouliers qui, du centre de la France, se rendaient dans le Midi. Les chemins de

FEUILLETON DU « RAPPEL REPUBLICAIN » au 22 Août 1904 — 75 —

MARIAGE SECRET

PAR Paul BERTINAY

DEUXIÈME PARTIE LES AMOUREUX DE ROLANDE

MARIAGES

Promesses de mariage déposées dans les mairies d'arrondissement, pour être affichées le 21 août 1904

PREMIER ARRONDISSEMENT
A. Bochet, rentier, pl. Tabareau, 22.
Vve M. Baudoix, commère, r. P. Blanc, 11.
E. Cote, ingénieur civil, r. d'Algérie, 15.

B. Auray, sellier, r. Mazard, 4.
Mlle M. Troillet, r. de la Cité, 55.
Lizolle, tailleur d'habits, r. de la Monnaie, 2.

TROISIEME ARRONDISSEMENT
C. Anstett, chef d'institution, av. de Saxe, 226.
Mlle Henriette Jay, s. p., Jasseron (Ain).

QUATRIEME ARRONDISSEMENT
A. Dochet, rentier, pl. Tabareau, 22.
Vve M. Bardoux, commère, r. P. Blanc, 11.

Jean Chulliat, empl., gr. r. Guillotière, 54.
Mlle Y. Gaudet, cout., r. de la Cité, 55.
J. Darchez, contrem., électr., r. d'Heyrieux, 60.

QUATRIEME ARRONDISSEMENT
A. Dochet, rentier, pl. Tabareau, 22.
Vve M. Bardoux, commère, r. P. Blanc, 11.

QUATRIEME ARRONDISSEMENT
A. Dochet, rentier, pl. Tabareau, 22.
Vve M. Bardoux, commère, r. P. Blanc, 11.

CINQUIEME ARRONDISSEMENT
E. Lizolle, tailleur d'habits, r. de la Monnaie, 2.
Mlle J. Gouillon, cout., r. Tramassac, 16.

SIXIEME ARRONDISSEMENT
Jean Bonny, négociant, Hanot (Tonkin).
Mlle Marie Bague, s. p., av. de Saxe, 95.

SIXIEME ARRONDISSEMENT
Jean Bonny, négociant, Hanot (Tonkin).
Mlle Marie Bague, s. p., av. de Saxe, 95.

INFORMATIONS FINANCIERES

La National Lead Company déclare un dividende trimestriel de 1 3/4 0/0 sur les actions privilégiées.
Ouest de l'Espagne
L'exploitation de la ligne de Plasencia à Astorga a donné 3.450.937 pes. en 1903.

Henri BONJOUR Ateliers d'EBENISTERIE et SCULPTURE
Cours de la Liberté, 29
Hilaire DUFIN Ateliers de TAPISSERIE, SIÈGES et DÉCORATION
Cours de la Liberté, 44

SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ Artistique et Commerciale
ANONYME AU CAPITAL DE 425.000 FRANCS
SIÈGE SOCIAL : LYON - 52, Rue de la République, 52 - LYON

LE TITRE DES MANDARINS
Qualité extra supérieure
Dans toutes les bonnes Epiceries et Maisons de Comestibles

Vient de Paraître TOUT-LYON ANNUAIRE
des Salons de LYON Villefranche, Vienne et Villégiatures de Bourgoin, Roanne
1904

APFICHEUR DES SPECTACLES ET CONCERTS
CORRESPONDANTS DANS TOUTES LES VILLES DE FRANCE
ANNONCES ET RÉCLAMES

MAISON D'HABITATION
Avec JARDIN de 300 mètres environ
PRIX AVANTAGEUX

TRAITEMENT VÉGÉTAL BARRAJA SANS COPAHU NI MERCURE
Pour la GUÉRISON RAPIDE ET BON MARCHÉ des MALADIES SECRÈTES ET CONTAGIEUSES

LE RAPPEL REPUBLICAIN DE LYON
Journal Démocratique Quotidien
BULLETIN D'ABONNEMENT

VERS de CORVETTES
des enfants guéris par la Poudre Vermifuge Linné

TRESOR DES CHEVEUX
MÉTROLE MANN
ANTISEPTIQUE et RÉGÉNÉRATEUR

LOTTERIE
POUR LA CONSTRUCTION D'UN BARRAGE A VALENCIENNES (Nord)
150.000 et 10.000

ASTI-MOUSSEUX
Moscato Spumante d'Origine
Michel PÉRONA, Chambéry

ROGER-LA-MONTTE
PAR Jules MARY
Je croyais avoir été pour toi, en même temps un bon père, un ami et un confident...

ALBERTIN & CIE Pâtes Alimentaires EXTRA
des suppositions douloureuses. Il avait beau se débattre. C'était plus fort que lui, que son amour pour Suzanne, que sa confiance, que son respect, plus fort que tout !

— Je parlerai... Je parlerai... oui, Suzanne, vous refusez de porter mon nom, parce que... vous craignez que je n'apprenne plus tard... une faiblesse... une liaison du passé...